

De Standaard, 02.05.2003

La nouvelle production de Wim Vandekeybus à l'affiche du Kunstenfestival

Une chorégraphie de l'agonie

De notre collaboratrice Elke Van Campenhout

AMSTERDAM – Violence, amour, mort, souvenir : voilà le propos de « Sonic Boom », la nouvelle chorégraphie de Wim Vandekeybus sur les textes de Peter Verhelst. Ce sont les thèmes dominants des œuvres de chacun d'eux. Ce qui chez l'un donne naissance à des écrits fragmentaires lourds de spéculations sensorielles, se manifeste chez l'autre en explosions de violence physique – avec pour résultat la rencontre intrigante du corps et de la parole.

Une femme et un homme se rencontrent. Elle lui demande de l'argent pour prendre le bateau. Il refuse, mais son récit l'intrigue, et il la suit jusqu'au port. Un point de départ tout simple qui sera le motif récurrent du texte de Verhelst. Cette donnée de base tisse en éclats morcelés une toile d'histoires et rencontres possibles. Près du port, par une nuit chaude, des hommes et des femmes hantent de sordides chambres d'hôtel. Leurs corps communiquent sans un mot. Les deux vieux acteurs sont-ils des amants d'antan ? Ou leur rencontre n'a-t-elle jamais eu lieu ? Est-il mort dans ses bras ? Sans cesse surgit la mort incontournable de tout amour naissant.

C'est autour de cette structure complexe de la mort et du souvenir que Vandekeybus construit une chorégraphie désarticulée de l'agonie. Au point le plus fort du spectacle, les danseurs tombent à un rythme frénétique des chaises, des tables, et de la balustrade d'une coursive. Un acteur git sur scène et se voit aspergé de cendres. Les danseurs tombent à l'infini dans les bras l'un de l'autre, comme s'ils ne pouvaient plus trouver dans leur corps à eux ni équilibre ni consolation. L'un deux repousse en la jetant littéralement au sol les femmes bondissantes.

A la sensualité pudique de Verhelst, Vandekeybus oppose la confrontation physique.

Une variation subversive du petit jeu « Jacques a dit » plonge les danseurs en plein sadomasochisme. Une voix appelle les couples à l'automutilation et aux sévices. *Jacques a dit : coupe la poitrine. Jacques a dit : tranche-toi les veines. Jacques a dit : dis je t'aime, Jacques.* L'effet est puissant, et vole au texte sa mélancolie pour la jeter sur scène, tangible.

Toute la représentation baigne dans la structure du programme nocturne de Radio Sonic Boom. Un DJ s'exprime à toute allure entre son cynisme à lui et celui du monde qui l'entoure. Les âmes perdues qui téléphonent se voient raccrocher au nez, et ses mensonges qui sonnent creux ne font qu'accroître la solitude. La radio donne à la musique un rôle déterminant, en particulier au chanteur David Eugene Edwards – membre notoire du groupe 16 Horsepower.

La force de Sonic Boom tient en bonne partie à l'interprétation sans faille des acteurs du Toneelgroep Amsterdam. Vandekeybus y a sélectionné trois acteurs qui ont déjà largement fait leurs preuves. La clarté et la sérénité avec lesquelles Kitty Courbois, Joop Admiraal et Titus Muizelaar restituent les textes donnent à la sensuelle énergie de Verhelst la place qui lui revient.

Sonic Boom aboutit ainsi dans un spectacle des plus réussis. L'ouverture parfaite pour un festival international plein de talents inattendus.

« Sonic Boom » de Wim Vandekeybus, Ultima Vez et Toneelgroep Amsterdam : du 3 au 6 mai au Kunstenfestival à Bruxelles, tél. 070-222.199, www.kfda.be et du 20 au 22 mai à Anvers, deSongel, tél. 03-248.28.28, www.desingel.be